

**Pierre VERMEREN**

***Déni français. Notre histoire secrète des relations franco-arabes***

(Albin Michel, Paris, 2019, 286 p., 19,90 €)



Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 2012, Pierre Vermeren, spécialiste du Maghreb et des mondes arabo-berbères, offre un ouvrage tout à fait intéressant portant sur «notre histoire secrète des liaisons

franco-arabes». Pour l'auteur, en effet, cette question centrale de la politique étrangère, mais aussi interne de la France s'apparente à un déni dont la guerre d'Algérie forme un élément cardinal, estimant qu'elle n'est pas finie. Elle se poursuivrait de façon discrète sur le territoire français. Mais le plus préoccupant, c'est que ce conflit larvé se déroule avec la complicité ou le silence embarrassé des élites hexagonales. Les dirigeants français font tout pour éviter de poser les questions qui fâchent, qu'il s'agisse de la politique arabe française en ruine ou des contours d'une nouvelle société musulmane transférée en quelques décennies sur le sol français avec ses millions de croyants (et d'athées). Les adeptes de la déconstruction ont voulu la présenter comme un fantasme, ignorant ou refusant de penser que l'islam, au sens de civi-

## NOTES DE LECTURE

lisation, est un tout culturel, social, politique et religieux qui va façonner une partie du destin français dans les prochaines années. Dans ce sens, la lecture conjointe d'un autre ouvrage pourrait fournir d'utiles précisions, car il porte justement sur la diversité de « la pensée et de la politique dans le monde arabe » (G. Corm, Éditions La Découverte, 2015).

Sur cette base de réflexions que P. Vermeren nomme le déni français, l'ouvrage donne à lire en trois chapitres bien documentés et cohérents les ressorts d'une politique française arabe et ceux d'une politique interne (comment gérer la question de l'immigration en provenance des pays arabes, notamment du Maghreb) qui, à la fois se cherche et n'aborderait pas les questions de fond avec réalisme, préférant esquiver certains débats ou occulter certaines dynamiques. Pour l'auteur, ce déni, dans le sens freudien du terme, correspond à un refus inconscient de reconnaître la réalité d'un traumatisme extérieur tout en sachant confusément qu'il existe.

Le premier temps de ce livre interroge l'origine de ce déni. L'auteur argumente, toujours de manière précise, dans un style clair et sans jargon universitaire, autour de deux idées selon lesquelles un tel déni serait alimenté par les failles intellectuelles et les failles politiques qui, chacune à leur niveau, renforcent l'incompréhension des dynamiques et logiques qui animent le monde arabe – aussi bien dans sa partie maghrébine que dans sa partie moyenne-orientale. Ces failles sont pour l'essentiel le résultat depuis plus de vingt ans d'une « inculture religieuse, d'une méconnaissance du monde arabe

et d'un système de renseignement déconnecté des réalités », en dehors peut-être de celles du Maghreb, avec lesquelles la France a conservé de forts liens d'amitié et d'influences réciproques. Le travail d'historien est ici précieux dans le sens où il permet de mieux comprendre les contextes historiques (la guerre d'Algérie et ses conséquences) et de les appréhender dans leurs logiques profondes, comme la distance certaine que les trois derniers présidents de la République française ont pris avec cette histoire, mais aussi avec les réalités arabes.

La seconde partie de cet ouvrage porte sur la mécanique de ce déni, c'est-à-dire la manière dont il s'est construit au fil des années autour de trois tendances. La faillite de la politique arabe française en constitue le premier élément dont les arcanes remontent à la fin de la période gaullo-mitterrandienne, au moment où l'espace arabophone est délaissé par les dirigeants français, ratant au passage des évolutions importantes qui, pour l'auteur, ont conduit au désastre libyen, d'une part, et surtout syrien, d'autre part, en termes de politique étrangère cohérente. La corruption des élites françaises est analysée comme la deuxième dynamique soulevant nombre d'interrogations quant à la finalité des postures des responsables politiques, caractérisées par le glissement de l'influence vers l'ingérence, telle qu'E. Macron l'a expérimentée avec les piètres résultats que l'on connaît. Enfin, pour l'auteur, la troisième perspective tend à mettre en lumière les dérives clientélistes qui sont observables, notamment à l'égard

## NOTES DE LECTURE

des puissances pétrolières du golfe Persique dont les moyens financiers semblent dissoudre toutes critiques morales et politiques. C'est ainsi que se dévoilent pour P. Vermeren les pentes d'acceptabilité d'un islamisme politique, incarné par le mouvement des Frères perçus « comme de bons clients ». On notera ici une analyse fine des diverses tendances composant le courant de l'islamophobie en France ainsi que des passages tout à fait riches relatifs aux influences diverses autour des enjeux politiques de la construction des mosquées en France.

La troisième partie, la plus longue quantitativement, envisage de proposer des remèdes à ce déni de sorte à replacer la politique arabe française dans le sens de l'histoire et ainsi trouver des pistes pour tenter de mieux appréhender une question récurrente : islam en France ou islam de France. Afin de donner quelques éléments de réponse, l'auteur montre que la guerre d'Algérie produit toujours dans le conscient collectif un certain nombre de conditionnements qui semblent interdire toute prise en compte globale de l'islam. De la même

manière, l'auteur illustre comment les débats entre spécialistes de l'islam en France n'ont pas créé les conditions d'une meilleure compréhension, si bien que le courant des Frères musulmans semble s'être imposé comme seul interlocuteur possible pour les pouvoirs publics. Enfin, le livre montre comment le contrôle des musulmans en France a surtout été guidé par une forme d'opportunisme politique (N. Sarkozy) avant que les attentats de 2015 et 2016 créent les contours d'une politique sécuritaire et répressive, niant toute forme de dynamisme interne à l'islam en France. Pourtant, selon l'auteur, au moins un rapport (El Karoui, 2017), proposait certaines pistes de réflexions pertinentes qui n'ont pas été suivies par les cercles dirigeants, ce qui fait dire au romancier algérien B. Sansal que « l'Europe – dont la France – a peur de l'islamisme et est prête à tout lui céder ».

Sans aucun doute, cet ouvrage suscitera réflexions et prises de distance avec certaines analyses proposées, ce qui est bien le moins pour un tel ouvrage.

**RAPHAËL PORTEILLA**

213